

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Pierre DESCOTES et Marine MIQUEL

Coefficient de l'épreuve : 5

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure 30

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions.

Le jury propose au candidat ou à la candidate de revenir sur des points de traduction avant le commentaire ; la candidate ou le candidat peut accepter ou refuser.

Type de sujets donnés : texte d'environ 18 à 20 lignes ou vers à traduire et à commenter.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort entre deux bulletins.

Liste des ouvrages généraux autorisés : un dictionnaire de mythologie, un atlas, dictionnaire Gaffiot.

Chaque sujet comporte un titre, des mots de vocabulaire, et si nécessaire une brève mise en contexte du passage.

17 candidates et candidats ont passé, cette année, l'épreuve orale à option "traduction et commentaire d'un texte latin" ; ils étaient un peu moins nombreux que les années passées, mais le niveau des prestations reste dans l'ensemble tout à fait satisfaisant, tant au niveau de la connaissance de la langue latine que dans la maîtrise du commentaire, comme le montre la moyenne de l'épreuve qui, combinée à celle d'histoire ancienne, s'est établie à 13,65, de 9 pour la note la plus basse à 19 pour la note la plus haute. La combinaison des deux notes invite les candidates et candidats à ne pas faire l'impasse sur la préparation de chaque épreuve ; une bonne connaissance de l'histoire ancienne permettait d'ailleurs d'expliquer bien des passages de façon pertinente : savoir qu'Apollon est un dieu guérisseur n'était pas inutile pour comprendre l'évocation de Phébus pour conjurer la maladie de l'amante ; connaître le terme « municipale » pouvait enrichir le commentaire d'un texte où Pline le Jeune se mettait en scène comme propriétaire rural ; se souvenir de la place grandissante prise par de riches affranchis dans la société romaine impériale pouvait aider à comprendre l'attaque de Tacite à l'encontre du (mauvais) promoteur de l'amphithéâtre de Fidènes, Atilius.

Après une présentation du texte qui situe brièvement l'extrait au sein d'une œuvre, d'une thématique ou d'un courant, les candidates et candidats proposent une lecture (le jury les interrompt lorsqu'il le juge bon), puis une traduction. À la fin de la traduction, le jury leur propose une reprise. Les candidats et candidates sont libres de décliner et de placer la reprise de leur traduction à la fin de l'épreuve, après leur commentaire, mais c'est indéniablement se priver de la possibilité d'apporter des modifications au commentaire, lorsque le texte n'a pas d'emblée été compris ; le jury apprécie d'ailleurs et valorise

l'aptitude des candidats et candidates à reprendre leurs erreurs et à modifier judicieusement leur commentaire à partir du nouvel éclairage que leur a fourni la reprise. Le commentaire (ou l'explication linéaire, selon la préférence du candidat ou de la candidate) qui suit la traduction est articulé autour d'une problématique menée sur deux ou trois parties ; il est précédé d'une véritable introduction (plus approfondie que la simple présentation initiale du texte), et achevé par une conclusion qui peut permettre (ce n'est nullement une obligation) de faire un parallèle avec d'autres textes ; à nouveau, un temps de reprise suit. Nous incitons les candidates et candidats à consacrer durant leur préparation quelques minutes à la préparation de la lecture du texte, qui constitue la première impression du jury et indique comment elles et ils ont compris leur extrait : pensez à bien situer les pauses et à adapter le ton (comique, pathétique, sérieux, etc.) ; il est souhaitable que les candidates et candidats sachent faire les élisions, dans le cas des textes poétiques, montrant ainsi leur connaissance des vers latins (de même, la traduction ou le commentaire peuvent nécessiter le recours à la scansion de textes poétiques qui sont pour la plupart constitués d'hexamètres dactyliques ou de distiques élégiaques, dont la maîtrise est attendue des candidates et candidats).

Le jury accompagne le texte à traduire, sur feuille volante, d'un certain nombre de mots de vocabulaire, même si l'usage du dictionnaire est désormais autorisé durant la préparation. Néanmoins, il incite les candidats et candidates à poursuivre leur apprentissage du vocabulaire de base que la pratique régulière de la lecture des textes doit leur permettre de parfaire : des adjectifs comme *gratus*, *consciens*, *par*, des substantifs comme *funus*, *robur*, *contumelia*, *copia*, *casus*, *decus*, *pestis*, des verbes comme *inuenire*, *discere*, *premere*, *ualere*, *diligere*, *adesse*, *inuare*, *parere*, *reoluere*, *existimari*, *fieri* (comme passif de *facere*), *placere*, des adverbes comme *uulgo*, *male*, *late*, *iure*, *fortiter*, *parum*, *hic* (dans son sens temporel : à ce moment-là), *una*, des prépositions comme *pro*, des conjonctions comme *quasi* (« comme si », introduisant des images) ou encore des tournures fréquentes telles que *(non) est quod*, *quid est quod*, l'emploi de *quam* devant des adverbes ou adjectifs, les doubles datifs, ne devraient pas être ignorés des candidates et candidats. Que ces derniers n'hésitent pas à consulter le dictionnaire, en cas de doute sur un sens ou sur une construction : ainsi, il n'aurait pas été possible d'ignorer que l'adjectif *dignus* était suivi de l'ablatif ; que la préposition *pro* était polysémique (« en faveur de » mais aussi « en proportion de », « en considération de » ; ou que des participes parfaits peuvent renvoyer à différents infinitifs : *decretus, a, um* étant le parfait de *decrecere* autant que de *decernere*. De même, les candidates et candidats doivent apprendre les principaux prénoms latins, de manière à pouvoir développer leur initiale : *Laelia*, *C. filia* ne saurait désorienter un candidat, qui aura à restituer *Caii* pour *C.* ; de même, dans *Hortensiae Q. filiae oratio*, *Q.* est à entendre comme *Quinti*, génitif de *Quintus*, et non *Quintae*.

De même, nous avons été surpris de la méconnaissance de plusieurs points de morphologie et de syntaxe élémentaires, comme l'identification de l'infinitif passif ; celle des parfaits apocopés ; celle des propositions interrogatives indirectes et des interrogatifs ; celle du relatif de liaison ; de l'adjectif verbal ; des degrés de l'adjectif ; la différence entre l'usage de l'indicatif et du subjonctif après des subordonnants comme *quia* ; nous ne saurions trop inviter les candidates et les candidats à revoir régulièrement leur grammaire.

Certaines connaissances relevant de la culture littéraire antique faisaient aussi défaut (Ajax et Ulysse s'opposent pour hériter du bouclier d'Achille, à la mort de ce dernier ; Déjanire est responsable à son insu de la mort terrible d'Hercule, empoisonné par la tunique du centaure Nessus ; l'Hespérie désigne l'Italie, où Enée a pour mission de s'établir, à la suite de ses errances en Méditerranée ; Salluste fut un proche de César) ; d'autres tenaient du parallèle hasardeux, là où justement il aurait été pertinent de souligner la différence avec les modèles (la comparaison de Pompée et de Cornélie avec un double romain d'Hector et d'Andromaque a pour intérêt d'attirer l'attention sur une différence fondamentale entre Hector et Pompée : les larmes refoulées du héros romain ; César s'adressant aux sénateurs dans la *Conjuration de Catilina* convoque des exemples historiques non pas parce qu'il s'agit d'une œuvre historique, mais parce que les *exempla* du passé, en particulier en ce qu'ils donnent forme au *mos maiorum*, constituent un élément clé d'une argumentation destinée à l'aristocratie romaine) ; certaines analyses ont pâti d'*a priori* rapides sur les textes antiques (le portrait de l'ennemi de Rome qu'est Jugurtha serait celui d'un homme irrationnel, alors qu'il est patent que Salluste nous montre toutes ses qualités de bon général), ou de méprises sur certains accents du texte (la reddition de Persée chez Tite-Live, si elle peut être lue comme un *exemplum*, n'est pas un texte de philosophie stoïcienne ; les suites de l'effondrement du théâtre de Fidènes sont empreintes de dramatique et de pathétique ; les dernières paroles qu'adresse Créüse à Enée ne sont pas froides ni tragiques, elles renvoient à la tendre exhortation d'une épouse devenue messagère divine à un époux caractérisé par sa *pietas*, soit son respect de la volonté divine ; le serment d'Hannibal se fait, chez Silius Italicus, dans un contexte plus effrayant que « descriptif »). Toutefois, la reprise a la plupart du temps permis aux candidates et candidats de modifier ou d'étoffer leur commentaire en conséquence ; le jury insiste ainsi sur le fait que cette reprise est un moment important de l'épreuve, et invite les candidates et candidats à s'y montrer réactifs. C'est aussi l'occasion de montrer l'intérêt, voire le plaisir qu'il peut y avoir à lire ces textes anciens ; le jury a ainsi eu le plaisir d'entendre les candidates et candidats caractériser la vision originale de Quintilien concernant l'éducation, à travers une analyse fine des diverses modalités d'argumentation du rhéteur ; mettre en évidence le travail moral attendu du sage stoïcien devant la catastrophe, selon Sénèque ; commenter l'habileté toute rhétorique du fourbe Ulysse dans son face-à-face avec Ajax dans les *Métamorphoses*, ou encore la création d'une tension dramatique et d'une dynamique entre individuel et collectif, à travers l'écriture d'un personnage héroïque chez Tite-Live, ou la circulation d'une rumeur menaçant la stabilité de l'Empire, chez Tacite.

Les auteurs proposés aux optionnaires cette année ont été : Lucain, Ovide, Pline le Jeune, Quintilien, Salluste, Sénèque, Silius Italicus, Tacite, Tite-Live, Tibulle, Virgile.